

REVUE DU GÉNIE MILITAIRE

paraissant tous les 2 mois

La livraison 5 Frs

Extrait du n° de
mai-juin 1936

Général GAMELIN

LE PIGEON VOYAGEUR
ET LE MONUMENT DE LILLE

Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de los estudiantes



Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes

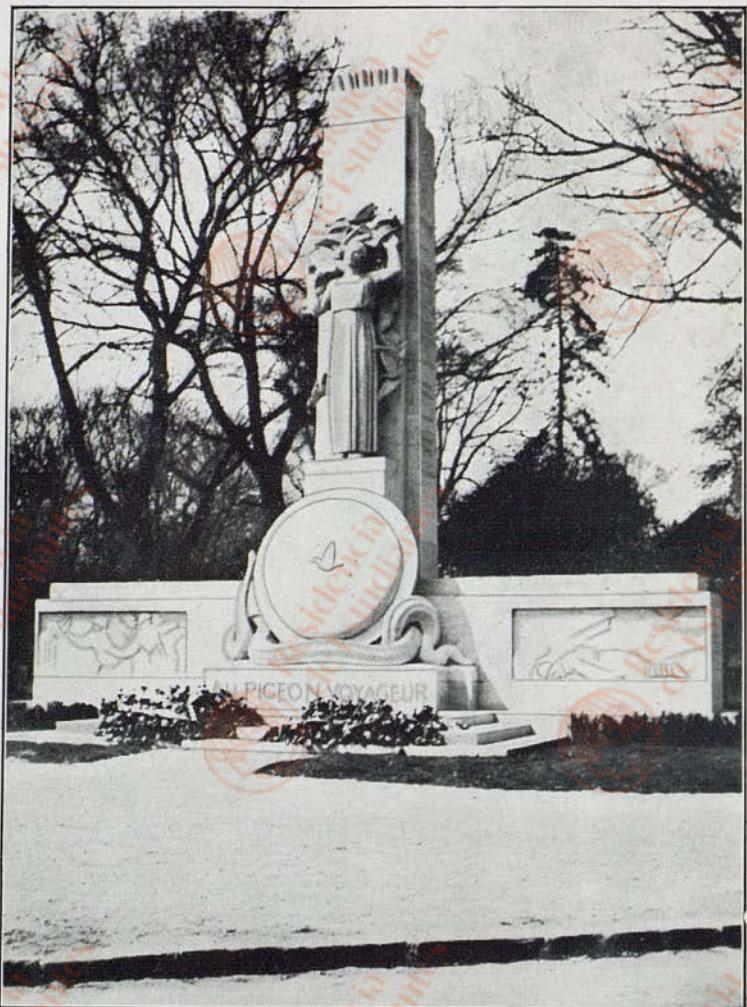


Residencia
de Estudiantes



Residencia
de Estudiantes





Residencia
de los estudiantes

Residencia
de los estudiantes

Residencia
de los estudiantes

Residencia
de los estudiantes

**La Revue du Génie Militaire laisse aux Auteurs
l'entièrē responsabilité de leurs opinions**

LE PIGEON VOYAGEUR

ET LE MONUMENT DE LILLE

La Fédération nationale des Sociétés colombophiles de France a eu la très heureuse idée de faire éléver un mémorial à la gloire des pigeons voyageurs.

C'est à Lille, centre des plus importantes sociétés colombophiles, ou plutôt aux portes de la ville, dans un décor de verdure, que se dresse le monument dû au statuaire Alexandre Descatoire et dont la photographie est reproduite ci-contre.

L'inauguration a eu lieu le 13 avril dernier, en présence des autorités régionales : M. Roussel, sénateur du Nord, colombophile convaincu, et M. Salengro, maire de Lille ; de M. Pailliez, président de la Fédération nationale des Sociétés colombophiles de France, des présidents des fédérations anglaise, italienne, belge et luxembourgeoise et de nombreux représentants de toutes les sociétés françaises de colombophilie.

Après une allocution radiodiffusée de M. Thiébaut, maire de Verdun, et des discours de MM. Pailliez et Salengro, applaudis par des milliers de « coulonneux », eut lieu un lâcher impressionnant de trois mille pigeons. Vingt autres, venus d'un colombier de Verdun, étaient repartis quelques instants avant pour les bords de la Meuse, rappelant ainsi le souvenir de leurs aînés qui contribuèrent à leur manière, il y a une vingtaine d'années, à la défense de la cité héroïque.

Le général Gamelin, chef d'État-major général de l'Armée, qui devait présider la cérémonie, fut empêché au dernier moment d'y assister. Nous donnons ci-après le texte du discours qu'il devait prononcer.

Plus on vieillit, plus les heures sont graves, plus on éprouve le besoin d'assurer ses racines pour tenir contre les assauts du temps et des forces adverses.

C'est toujours pour moi, que l'existence variée de soldat entraîna vers tant d'horizons divers, une haute satisfaction morale que de revenir dans cette région du Nord, qui est le coin de terre où vécut, si loin que je la connaisse dans le passé, ma famille paternelle.

Climat rude, qui offre à peine les sourires du printemps ou les épanouissements de l'été, si séduisants en d'autres parties de notre France; c'est cependant un de nos sols les plus fertiles. Il connaît à la fois les belles moissons, les cultures variées et toutes les ressources de l'industrie. La population, saine, forte et moralement solide, a le goût du travail et de l'effort. J'ajoute qu'elle aime la vie et je n'en veux pour preuve que son art et son folklore. Terre qui connut des luttes héroïques : c'est ici qu'en 1214, à Bouvines, Philippe-Auguste triompha de l'empereur Othon IV. C'est ici que sept cents ans plus tard exactement, Foch, coordonnant l'action de nos forces avec celles de nos Alliés belges et britanniques, acheva, sur les Monts de Flandre, la victoire remportée par Joffre sur la Marne.

Vous avez aussi le sens des traditions et de la solidarité. Vous aimez à vous grouper, pour le plaisir comme pour le devoir. Et, si le monument que nous avons sous les yeux a été élevé à Lille, c'est que nulle part les sociétés colombophiles n'ont rencontré un tel essor.

* * *

Dès l'origine de nos civilisations, la colombe, qui est le nom sous lequel les poètes ont coutume de chanter le pigeon, apparut un symbole. Elle était la compagne et la messagère de Vénus. Mais, comme elle lui servait à correspondre avec Mars, les guerriers, race impla-

cable, l'utilisèrent à leurs fins et, si nous en croyons Plutarque, Égyptiens, Grecs et Romains s'en servaient à la guerre.

L'oiseau qui avait nourri Jupiter poursuivit dès lors sa double carrière, poétique et militaire.

La colombe du temple de Delphes fut, en Orient, celle qui rapportait à Noé le rameau d'olivier et l'âme de Sémiramis s'élevant vers les cieux. La religion chrétienne l'adopta et c'est elle qui, selon la légende, apporta à Saint Rémy les huiles saintes du baptême de Clovis !

Bien vite, d'ailleurs, le pigeon avait été plus prosaïquement employé comme transmetteur régulier de nouvelles. Les Romains ayant conquis la Gaule s'empessèrent de la jalonna de colombiers. Et, quelques siècles plus tard, un calife put faire de Bagdad le centre des communications aériennes de son empire.

Notre jeunesse fut bercée du rôle joué par les pigeons voyageurs dans la défense de Paris en 1870 et ce n'est pas aux soldats du 1^{er} corps d'armée que j'ai besoin de redire ce que leur doivent les combattants de la Grande Guerre.

A ces souvenirs entre tous glorieux, permettez à l'ancien commandant supérieur des troupes du Levant d'en ajouter d'autres, moins connus certes, mais qui sont de nature à montrer le rôle que les pigeons sont appelés à jouer dans nos expéditions d'outre-mer.

Dans un ordre du 3 février 1927, j'accordais toute une série de diplômes comportant l'attribution de bagues de guerre à des pigeons qui avaient rendu pendant nos opérations des services exceptionnels.

Mais leur emploi rappelle avant tout, pour moi, un des faits d'armes qui honorent le plus la cavalerie française et qui, perdu dans l'éclat des opérations se déroulant alors au Maroc, n'a pas eu en son temps le retentissement qu'il eût mérité.

Au début de novembre 1925, l'insurrection du Djebel Druze s'étendait progressivement aux populations de l'Hermont et menaçait de gagner les éléments druzes du Liban. Contraint de faire face dans des directions divergentes, je n'avais plus une réserve et j'attendais impatiemment les renforts qui m'étaient promis.

D'accord avec le général Duport, qui venait de remplacer le général Sarrail comme haut commissaire jusqu'à l'arrivée de M. de Jouvenel, je jetai dans le vieux château des Croisés qui domine Rachaya deux escadrons, l'un de spahis et l'autre de Légion étrangère.

A priori, cette conception peut paraître une gageure. En fait, toutes les bandes ennemis se précipitèrent sur cet appât. Mes deux escadrons, bientôt assiégés, tinrent tête héroïquement. Je rappelai des troupes de Damas; j'engageai, dès leur débarquement, les éléments qui arrivaient d'Algérie, et, le 24 novembre, deux colonnes convergentes débloquaient la glorieuse citadelle, où les éléments adverses avaient déjà pénétré et étaient parvenus à s'emparer d'un des donjons.

Le capitaine Cros-Mayrevieille commandait la résistance. Il avait succédé au capitaine Granger tué le 22 novembre. Le lieutenant Tiné, commandant un peloton de gendarmes libanais, était également tué; cinq autres officiers étaient blessés. Au total, dans le détachement d'un effectif initial de 260, on comptait 29 tués et 75 blessés. De nombreux chevaux, mis au piquet dans la cour intérieure, avaient pu être atteints par les balles adverses et leurs débris formaient un effrayant charnier.

Nous n'étions pas riches en T. S. F. C'est par une série de colombogrammes, dont je regrette de n'avoir pas le temps de vous lire les textes émouvants, que j'avais pu suivre le dramatique déroulement de l'action. C'est grâce à eux que j'avais pu orienter au mieux les colonnes de secours.

Le Liban était sauvé; j'allais reprendre progressivement l'offensive.

N'ayant jamais oublié les services rendus par les pigeons, je ne manquai point dès lors d'en doter, non seulement tous les détachements, mais les voitures isolées, elles-mêmes, s'engageant en zone désertique, voire les avions aventurés sur des parcours dangereux.

* * *

C'est, vous le voyez, à un convaincu de l'utilité du pigeon voyageur, qu'il appartient aujourd'hui de présider votre réunion. Il m'est particulièrement agréable de témoigner ainsi de l'intérêt très vif avec lequel l'autorité militaire suit les efforts méritoires de vos Sociétés pour subvenir, en ce qui les concerne, aux besoins de la défense nationale.

De cette cérémonie, de ce monument, retenons que le Pigeon voyageur, dont l'envol vers le ciel et les horizons lointains symbolise notre effort d'idéal, est aussi emblème d'espérance. Il peut sembler paradoxal d'évoquer, dans les circonstances actuelles, un renouveau d'espoir : et cependant, sa flamme n'est-elle pas éternelle dans nos coeurs? Un de nos plus brillants ironistes avait coutume de dire : « Quand tout va bien, l'optimisme est un luxe; quand tout va mal, c'est une nécessité. »

Et si l'on ne peut, certes, affirmer que « tout va bien », peut-on soutenir que « tout va mal »? Alors que, parmi d'autres éléments de force profonde dans la nation, nous avons une armée excellente, prête à toutes les missions qui lui seraient assignées, et dont la modernisation a été heureusement entreprise depuis quelques années.

Au reste, le propre de l'homme d'action est-il de ne point s'attarder à maudire le sort, mais de s'efforcer à

l'utiliser même lorsqu'il apparaît contraire. Conflit européen, crise de production, dissensions politiques : la France, au cours de sa longue histoire, a connu cependant des heures plus graves et en est sortie plus apte au développement logique de son destin, parce qu'elle ne s'est jamais abandonnée.

Des difficultés d'aujourd'hui, vous qui, plus que d'autres, avez souffert, laissez-moi vous proposer de tirer d'ores et déjà une leçon.

Je veux dire que les épreuves dont nous subissons l'étreinte laisseront un bienfait, si elles dissipent l'illusion que l'Économique est l'unique maître du monde et que de conquérir l'argent au plus vite est la fin de chacun de nous. Il nous faut reclasser la personnalité humaine et son effort de perfectionnement.

Il est nécessaire que la France compte le plus d'enfants possible — et à cet égard il est à souhaiter que toutes nos provinces suivent l'exemple de la vôtre. Il importe, en même temps, de rétablir, chez les hommes comme pour les choses, le sens et le prestige de la valeur véritable. Et il faut que nous, les anciens, nous rendions un dernier service en aidant la jeunesse à restaurer la Cité.

Général GAMELIN.



